

Les voyelles du créole martiniquais

Benjamin Storme* et Stéphane Térosier

Université de Leiden

benjastorme@hotmail.com

Résumé. La phonologie et la phonétique du créole martiniquais n'ont pas fait l'objet de la même attention que sa syntaxe ou son lexique. Cet article contribue à combler cette lacune en documentant la réalisation des 10 voyelles orales et nasales du créole martiniquais à partir d'une liste de 180 mots prononcés par un locuteur natif de la langue. Les mots ont été choisis afin de contrôler les effets de la structure syllabique et de la position dans le mot sur la réalisation acoustique. Les résultats de cette étude préliminaire révèlent un système proche de ce qui est observé dans d'autres créoles à base française. Une différence notable avec le français concerne la réalisation de la voyelle nasale d'avant (orthographiée *en*), qui est spectralement très proche de sa contrepartie orale, contrairement à ce qui se passe en français, où la voyelle nasale correspondante est beaucoup plus ouverte (en tout cas dans la variété septentrionale décrite par Carignan 2014). L'article discute un scénario possible pour expliquer cette différence qui s'appuie sur le rôle des alternances de nasalité, plus nombreuses en martiniquais qu'en français.

1 Introduction

Le créole martiniquais (Glottocode : mart1259) est, avec les créoles dominiquais, guadeloupéen et sainte-lucien, l'un des dialectes du créole des Petites Antilles (Glottocode : less1242). Il appartient à la famille des créoles à base lexicale française. Il possède donc un lexique qui provient principalement du français, alors que sa grammaire peut être décrite comme hybride.¹ Cette dernière propriété est le résultat des conditions de son émergence. La colonisation de la Martinique par les Français en 1635 et l'essor de la culture de la canne à sucre ont en effet entraîné la rencontre de deux populations. D'un côté, on avait des colons issus de diverses régions de France et locuteurs de ce fait de divers régiolectes et sociolectes du français. De l'autre, on avait des Africains esclavagisés, issus pour la plupart de l'Afrique de l'Ouest et locuteurs de langues gbe et Niger-Congo (Singler 1996).

Aujourd'hui, le créole martiniquais est parlé principalement en Martinique (voir figure 1). Il est néanmoins difficile d'établir avec une grande précision le nombre de ses locuteurs, et cela pour au moins deux raisons. Premièrement, il faut aussi compter avec une diaspora conséquente dont le principal contingent réside en France hexagonale. Deuxièmement, on observe au cours des dernières décennies un recul sensible de la transmission intergénérationnelle du créole (March 1996, Beck 2018). S'exprimant au sujet de la Guadeloupe, Pustka (2006) suggère que l'on assisterait à un phénomène de conversion linguistique au cours duquel le français se substituerait au créole comme L1 des Guadeloupéens. Sans aller jusque-là, on peut à minima affirmer que le bilinguisme s'est généralisé au sein des locuteurs du créole martiniquais, tant en Martinique que dans la diaspora (Bernabé 2009). Il s'agit probablement d'un des produits de la relation diglossique qu'entretiennent le français et le créole martiniquais (Bernabé 1983). En effet, la Martinique est une collectivité territoriale française d'outre-mer régie par la Constitution française et le français y est donc la seule langue officielle. Il jouit donc d'un prestige supérieur au créole martiniquais. Quoi qu'il en soit, en raison de son contact permanent avec le français, le créole martiniquais est susceptible de connaître des changements majeurs qui justifient, selon nous, que l'on en documente les différents états.

Ce travail semble être déjà en cours de réalisation pour la syntaxe du créole martiniquais (voir, entre autres, Bernabé 1983, 2003 ; Damoiseau 1999, 2012 ; Zribi-Hertz et Jean-Louis 2014, 2017, 2018, 2022 ; Térosier 2022 ; Mompelat 2023). Cela vaut également pour l'étude du lexique (Colot 2002 ; Confiant 2022 ; Thibault 2008, 2009 ; Bollée *et al.* 2017, 2018 ; Bellonie et Pustka 2018). En revanche, cette exigence semble encore insatisfaite pour ce qui est de la phonologie. Les quelques travaux qui l'abordent n'en font qu'un élément parmi d'autres (Colot et Ludwig 2013 ; Arsenec 2015), ou s'y intéressent principalement

dans le but d'établir des règles de correspondance entre les phonèmes du français et ceux du créole martiniquais (Funk 1950). Toutefois, Il nous paraît urgent de combler cette lacune. La présente étude des voyelles du créole martiniquais contemporain s'inscrit donc dans le cadre d'un projet plus vaste qui vise à décrire son système phonologique dans son ensemble. Elle fait, par ailleurs, écho à Boula de Mareüil (2021), qui se penche sur les voyelles des créoles et français guadeloupéens, guyanais et réunionnais, et ouvre donc la perspective d'une comparaison entre différents créoles à base lexicale française.



Figure 1. Carte de la Martinique (carte créée dans R avec le paquet mapsf ; Giraud 2024).

2 Hypothèses et méthode

Cette partie présente les voyelles orales et nasales du créole martiniquais, en s'appuyant sur le système graphique GEREC-II (Bernabé 2001), et décrit le protocole mis en place pour étudier leur réalisation acoustique.

2.1 Les voyelles orales et nasales du martiniquais : inventaire et phonotactique

Le créole martiniquais a sept voyelles orales [i, e, ε, a, ɔ, o, u] et trois voyelles nasales [ẽ, ă, ɔ̃] (Colot et Ludwig 2013). Les correspondances entre graphèmes et phones, telles qu'établies par le système graphique GEREC-II (Bernabé 2001), sont données et illustrées dans le Tableau 1.

Tableau 1. Correspondance graphème-phone en français martiniquais.

	API	Exemple	Traduction		API	Exemple	Traduction
<i>i</i>	[i]	<i>tifi</i>	petite fille	<i>u</i>	[u]	<i>boul</i>	ballon
<i>é</i>	[e]	<i>lésé</i>	laisser	<i>o</i>	[o]	<i>moto</i>	moto
<i>e</i>	[ɛ]	<i>zeb</i>	herbe	<i>o</i>	[ɔ]	<i>dwol</i>	drôle
<i>è</i>	[ɛ]	<i>zafè</i>	affaire	<i>ò</i>	[ɔ]	<i>pòkò</i>	encore
<i>en</i>	[ɛ̃]	<i>sapen</i>	sapin	<i>on</i>	[ɔ̃]	<i>padon</i>	pardon
<i>a</i>	[a]	<i>rafal</i>	rafale	<i>an</i>	[ã]	<i>vakans</i>	vacances

Ces correspondances sont presque biunivoques, à l'exception des voyelles moyennes. Le phone [ɛ] est en effet noté par *e* en syllabe fermée et par *è* en syllabe ouverte. Le graphème *o* note le phone [o] en syllabe ouverte et le phone [ɔ] en syllabe fermée.

Les voyelles mi-fermées [e, o] et mi-ouvertes [ɛ, ɔ] correspondent à des phonèmes distincts en syllabe ouverte, que ces syllabes soient finales ou non-finales. Le caractère phonémique de ces distinctions peut être établi au moyen des paires minimales suivantes :

- *fosi* [fosi] « faucille » - *fòsi* [fɔsi] « forcir » (syllabe ouverte initiale)
- *so* [so] « chute » - *sò* [sɔ] « un sort » (syllabe ouverte finale)
- *bésé* [bese] « baisser » - *bèsé* [bɛse] « bercer » (syllabe ouverte initiale)
- *lété* [lete] « été » - *lètè* [letɛ] « éther » (syllabe ouverte finale)

En syllabe fermée, les voyelles mi-fermées et mi-ouvertes ne contrastent pas : seule la voyelle mi-ouverte est disponible, comme dans *zeb* [zeb] « herbe » et *dwol* [dwɔl] « drôle ».

Cette distribution des voyelles moyennes est une innovation du créole martiniquais par rapport au lexicateur français, qui peut s'expliquer par la conjonction de deux phénomènes. Le premier phénomène est la loi de position, que le martiniquais a sans doute héritée des variétés méridionales ayant servi de substrat au créole (Pustka 2015, Boula de Mareüil 2021). La loi de position décrit la tendance à la fermeture des voyelles moyennes en syllabe ouverte et leur ouverture en syllabe fermée (Eychenne 2014, Storme 2017). D'après la loi de position, les voyelles mi-fermées et mi-ouvertes devraient être en distribution complémentaire. Pour expliquer l'apparition de contrastes en syllabe ouverte, un deuxième phénomène doit être invoqué : la chute du [r] en position coda, observée dans d'autres variétés de créole comme l'haïtien (Storme 2018). Après la chute du [r] en coda, les voyelles moyennes mi-ouvertes qui le précédaient se sont retrouvées en syllabe ouverte, comme le [ɛ] de *bésé* [bese] « bercer » (< fr. [bɛʁse]). La qualité de ces voyelles n'a pas été réajustée par la loi de position, ce qui a donné lieu à de nouveaux contrastes entre voyelles mi-ouvertes et mi-fermées, limités aux syllabes ouvertes. Ce nouveau contraste en syllabe ouverte peut être illustré par la paire *bésé* [bese] « baisser » - *bèsé* [bɛse] « bercer »ⁱⁱ. Le martiniquais peut donc se caractériser synchroniquement comme une langue avec un relâchement vocalique en syllabe fermée, mais sans tension vocalique en syllabe ouverte (voir Storme 2019 sur la typologie des systèmes vocaliques avec des oppositions d'aperture conditionnées par la structure syllabique).

Les voyelles orales et nasales correspondent à des phonèmes distincts, comme le montrent les triplets minimaux suivants :

- *jwen* [ʒwɛ̃] « juin » - *jwé* [ʒwe] « jouer » - *jwè* [ʒwɛ] « joueur »
- *ban* [bɑ̃] « banc » - *ba* [ba] « bas »
- *son* [sɔ̃] « son » - *so* [so] « chute » - *sò* [sɔ] « (un) sort »

Cependant la distinction peut être neutralisée dans certains contextes. Colot et Ludwig (2013) décrivent en effet deux processus de nasalisation contextuelle :

- une nasalisation régressive, qui affecte les voyelles non-hautes devant consonne nasale, comme dans *fanm* [fɑ̃m] « femme » et *nonmen* [nɔ̃mɛ̃] « nommer ». Cette nasalisation est sans doute héritée du substrat, puisque cette prononciation est bien attestée en français classique (fr. class. *femme* [fɑ̃m] et *nommer* [nɔ̃me] ; voir par exemple Morin 2002).
- une nasalisation progressive, qui affecte seulement le phonème /e/ après consonne nasale, comme dans *fimen* [fimɛ̃] « fumer » (< fr. *fumer* [fyɛm]) et *nonmen* [nɔ̃mɛ̃] « nommer » (< fr. class. *nommer* [nɔ̃me]). Cette nasalisation progressive est vraisemblablement une innovation du créole martiniquais.

Cependant ces processus de nasalisation ne s'appliquent pas à tous les mots. Par exemple, d'après le dictionnaire de Confiant (2022), le mot *momā* [momɑ̃] « moment » ne subit ni la nasalisation régressive ni la nasalisation progressive de la voyelle [o]. Par ailleurs, Confiant (2022) cite plusieurs exemples de mots où les deux prononciations sont possibles, avec et sans nasalisation contextuelle. Par exemple, le mot correspondant au français *gomme* peut se prononcer *gom* [gɔm] (sans nasalisation régressive) ou *gonm* [gɔ̃m] (avec nasalisation régressive). De même, le mot correspondant au français *fontaine* peut se prononcer *fontèn* [fɔ̃tɛn] (sans nasalisation) ou *fontenn* [fɔ̃tɛ̃n] (avec nasalisation). Le statut de ces processus de nasalisation mériterait d'être exploré plus en détail, une explication possible à cette variabilité étant l'influence du français d'aujourd'hui sur le créole martiniquais (voir par exemple Thibault et Avanzi 2023).

2.2 Stimuli

180 mots contenant les 10 voyelles orales et nasales du martiniquais ont été sélectionnés dans le dictionnaire bilingue martiniquais – français de Confiant (2022). Ces mots ont été choisis de façon à contrôler les effets sur la prononciation de la structure syllabique (syllabe ouverte ou fermée) et de la position dans le mot (position finale ou non-finale). Comme mentionné dans la section 2.1, la structure syllabique joue un rôle important dans la distribution des voyelles moyennes en martiniquais, ce qui explique pourquoi elle doit être contrôlée avec attention. La position dans le mot ne joue pas a priori de rôle *phonologique* en martiniquais : les mêmes contrastes vocaliques sont disponibles en position finale et non-finale. Cependant l'effet de la position dans le mot sur la prononciation a malgré tout été contrôlé dans la mesure où cette variable pourrait jouer un rôle *phonétique*. Les voyelles en syllabe finale portent l'accent en français (Delattre 1938) et se caractérisent par une plus grande dispersion acoustique que les voyelles en syllabe non-finale, notamment dans les variétés qui suivent la loi de position (Storme 2017). Si la syllabe finale du martiniquais porte également un accent, comme cela semble être le cas intuitivement, les voyelles qui se trouvent dans cette position pourraient être aussi hyperarticulées et ainsi plus distinctes qu'en syllabe non-finale.

Les mots ont été sélectionnés de façon à avoir cinq occurrences de chaque voyelle pour chacun des quatre contextes prosodiques suivants : syllabe ouverte non-finale, syllabe fermée non-finale, syllabe ouverte finale et syllabe fermée finale. Les deux voyelles mi-fermées [e] et [o] ne sont attestées qu'en syllabe ouverte et ne sont donc représentées chacune que par 10 mots distincts. Les huit voyelles restantes sont attestées dans les quatre contextes et sont donc représentées par 20 mots chacune. Étant données ces contraintes, nous avons obtenu un nombre total de $2 \times 10 + 8 \times 20 = 180$ mots. Les mots étaient présentés dans une phrase contexte de la forme *Di ___ pli fò* (« Dis ___ plus fort »).

2.3 Enregistrements et traitements

Les stimuli ont été enregistrés par l'un des auteurs, qui est un locuteur natif du créole martiniquais. Les phrases étaient présentées en ordre aléatoire et enregistrées au moyen d'un script Praat (RecordStim.praat). L'enregistrement s'est déroulé en une session, dans une chambre anéchoïque du laboratoire de phonétique de l'université et au moyen d'un microcasque, avec une distance constante d'environ 2 cm par rapport à la bouche. Quelques enregistrements qui présentaient du clipping ont été refaits dans une séance ultérieure.

Après l'enregistrement, les fichiers ont été annotés manuellement au moyen d'un script Praat (grid-maker.praat), comme montré dans la Figure 2 avec l'exemple de la voyelle [ɔ] dans le mot *agoch* « à gauche ». La voyelle cible a été identifiée sur la première tire (*phone*). Le mot contenant la voyelle a été identifié sur la deuxième tire (*word*).

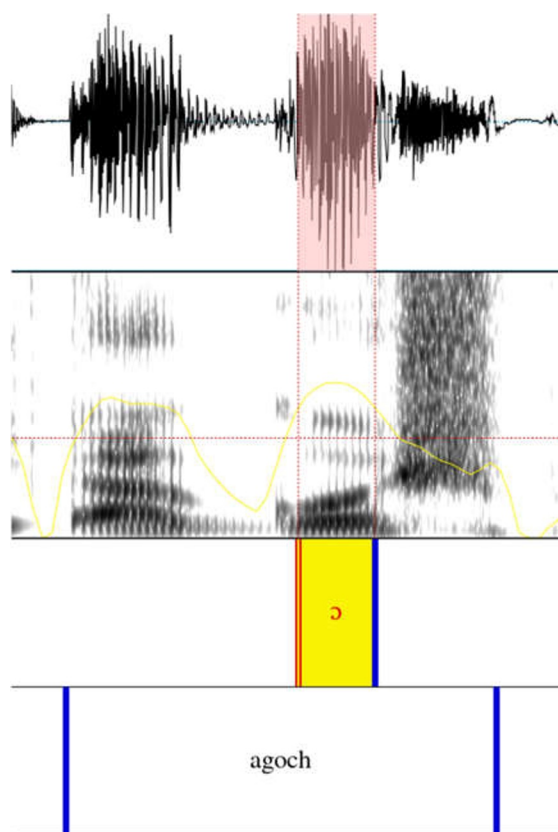


Figure 2. Annotation des voyelles dans Praat.

Un troisième script Praat a été utilisé pour extraire automatiquement la durée des voyelles (en ms) et la valeur des formants 1 et 2 (F1, F2) en hertz au milieu de la voyelle. Les données ont ensuite été analysées avec R dans le logiciel RStudio.

3 Résultats

Les résultats sont présentés dans la Figure 3 pour les valeurs des deux premiers formants des 10 voyelles orales et nasales. Les moyennes de F1 et de F2 ainsi que la durée moyenne des voyelles sont décrites dans le Tableau 2.

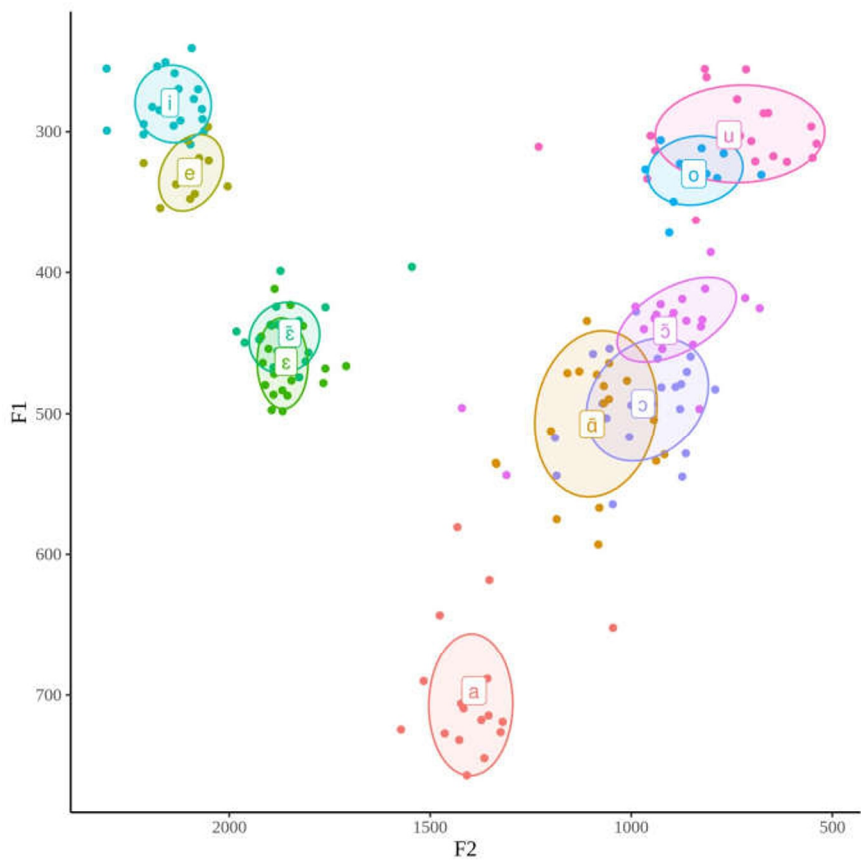


Figure 3. Voyelles orales et nasales du créole martiniquais (F1 et F2 en Hz).

Tableau 2. F1, F2 et durée des voyelles du créole martiniquais.

	F1 (Hz)	F2 (Hz)	Durée (ms)
I	280	2148	63
E	329	2098	72
ε	463	1859	86
ẽ	443	1849	94
A	697	1391	84
ă	508	1098	90
ɔ	493	971	91
ɔ̃	441	915	94
O	330	844	83
U	302	757	76

La réalisation des voyelles orales est qualitativement semblable à ce qui est observé en français métropolitain (Gendrot et Adda-Decker 2005) et dans les autres créoles à base française décrits par Boula de Mareüil (2021), à savoir le créole de Guadeloupe, de Guyane et de la Réunion. Les valeurs moyennes sont plus basses dans l'étude présente, mais cela s'explique par le fait que l'unique locuteur de notre étude est un homme tandis que l'étude de Boula de Mareüil comprenait également des femmes.

La réalisation des voyelles nasales est semblable à celle des voyelles correspondantes en français métropolitain non méridional (Carignan 2014), sauf pour le [ɛ̃], qui a une valeur de F1 plus haute et une valeur de F2 plus basse en français que chez notre locuteur martiniquais. Chez les douze locutrices francophones sur lesquelles s'appuie l'étude de Carignan (2014), le [ɛ̃] est proche en termes de qualité du [a] alors que le [ɛ̃] de notre locuteur martiniquais est très proche de la voyelle orale correspondante, [ɛ]. On reviendra dans la discussion sur ce résultat.

Les résultats sur la durée vocalique s'accordent avec les tendances générales observées à travers les langues et en français, les voyelles plus fermées ayant tendance à être plus brèves que les voyelles plus ouvertes (Escudero *et al.* 2009). Les voyelles nasales apparaissent également plus longues que leurs contreparties orales, comme observé dans des études antérieures sur le français (Delattre 1968).

Les voyelles qui peuvent apparaître aussi bien en syllabe ouverte qu'en syllabe fermée sont généralement plus longues en syllabe ouverte (87 ms) qu'en syllabe fermée (82 ms), en accord avec la tendance générale à l'abrègement en syllabe fermée (Maddieson 1985). Cependant les voyelles mi-fermées [e, o] ne sont pas plus longues que leurs allophones mi-ouverts observés en syllabe fermée, [ɛ, ɔ] (72 ms et 83 ms vs. 78 ms et 88 ms). L'absence de corrélation entre ouverture et abrègement est en accord avec l'hypothèse selon laquelle la loi de position ne s'explique pas comme une conséquence de l'abrègement en syllabe fermée (Storme 2017).

Un résultat inattendu a été observé concernant l'effet de la position dans le mot sur la durée vocalique. L'hypothèse d'un accent final prédit que les voyelles devraient être plus longues en position finale qu'en position non-finale. Cependant les voyelles en position finale (82 ms) se sont révélées légèrement plus courtes qu'en position non-finale (85 ms).

4 Discussion et conclusion

Cette étude préliminaire sur les voyelles du martiniquais prononcé par un locuteur révèle des similitudes avec les systèmes vocaliques du français et des créoles à base française décrits par Boula de Mareüil (2021). En particulier, les sept voyelles orales [i, e, ɛ, a, ɔ, o, u] occupent dans l'espace F1 x F2 du martiniquais des positions similaires à ce qui est observé dans ces langues.

Deux résultats ne se conforment pas à ce qui était attendu et méritent donc d'être discutés plus amplement. D'abord, la voyelle nasale [ɛ̃] a la même qualité vocalique que sa contrepartie orale [ɛ], ce qui n'est pas le cas dans la variété de français métropolitain étudiée par Carignan (2014). Il faudrait conduire une étude plus large avec plus de locuteurs et locutrices pour vérifier si cette différence se confirme. Il est à noter que, dans la variété de français étudiée par Carignan (2014), la différence spectrale entre [ɛ̃] et [ɛ] est très stable, puisqu'elle a été observée chez toutes les participantes. Si cette différence était confirmée, l'explication serait peut-être à chercher du côté des différences phonotactiques entre les voyelles nasales du martiniquais et du français. Comme mentionné dans la partie 2.1, le martiniquais connaît un phénomène de nasalisation contextuelle, avec notamment des alternances de nasalité vocalique pour un même mot. Ces alternances pourraient renforcer la similarité spectrale des voyelles orales et nasales, d'après l'hypothèse de Steriade (2009) selon laquelle les langues tendent à minimiser la distance acoustique entre les allophones d'un même phonème. En français, les voyelles orales et nasales ne sont pas impliquées dans des alternances productives synchroniquement, ce qui pourrait expliquer leur plus grande distance acoustique. Le statut des alternances

de nasalité en martiniquais devrait être étudié de façon plus approfondie, afin de vérifier leur caractère productif.

Le second résultat inattendu concerne l'effet de la position dans le mot sur la durée vocalique : les voyelles ne se sont pas révélées plus longues en position finale qu'en position non-finale, contrairement à l'hypothèse selon laquelle l'accent est final en martiniquais (comme en français). Ce résultat est cependant à prendre avec précaution car la plupart des syllabes non-finales étaient initiales dans les stimuli utilisés dans notre étude. Ces syllabes initiales ont été parfois réalisées avec un accent d'intensité initial. Cet accent d'intensité initial pourrait être un artifice lié à la phrase contexte « Dis _ plus fort ». Dans une étude future, il faudrait utiliser un contexte prosodique plus naturel pour mieux étudier l'effet de la position dans le mot sur la durée.

Références bibliographiques

- Aboh, E. (2015). *The emergence of hybrid grammars*. Amsterdam : John Benjamins.
- Arsenec, N. (2015). *Étude contrastive des créoles de la Jamaïque et de la Martinique*. Thèse de doctorat : Université d'Aix-Marseille I.
- Beck, B. (2018). La transmission des langues en Martinique, en Guadeloupe et à La Réunion. *Cahiers québécois de démographie* 46(2), 241-262.
- Bellonie, J.-D. et Pustka, E. (2018). Représentations des « mélanges » linguistiques en Martinique : des créolismes au français régional. *Études créoles* 36. <https://doi.org/10.4000/etudescréoles.400>
- Bernabé, J. (1983). *Fondal-natal : Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais*. Paris : L'Harmattan.
- Bernabé, J. (2001). *La graphie créole*. Guyane : Ibis Rouge.
- Bernabé, J. (2003). *Précis de syntaxe créole*. Guyane : Ibis Rouge.
- Bernabé, J. (2009). Complémentarité entre francophonie et créolité. *Cuadernos de Lingüística / U.P.R. Working Papers*, 2(2), 97-104.
- Boersma, P. et Weenink, D. (2021). Praat : doing phonetics by computer. <http://www.praat.org/>
- Bollée, A., Fattier, D. et Neumann-Holzschuh, I. (éd.) (2017). *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique : Deuxième partie, Mots d'origine non-française ou inconnue*. Hambourg : Buske.
- Bollée, A., Fattier, D. et Neumann-Holzschuh, I. (éd.) (2017). *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique : Première partie, Mots d'origine française*, 3 vol. Hambourg : Buske.
- Boula de Mareüil, P. (2021). Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et dans les créoles. *Le français moderne* 2, 236-249.
- Carignan, C. (2014). An acoustic and articulatory examination of the “oral” in “nasal”: The oral articulations of French nasal vowels are not arbitrary. *Journal of Phonetics* 46, 23-33.
- Colot, S. (2002). *Guide de lexicologie créole*. Guyane : Ibis Rouge.
- Colot, S. et Ludwig, R. (2013). Guadeloupean and Martinican Creole. In Michaelis, S., Maurer, P., Haspelmath, M. & Huber, M. (eds.), *The Survey of Pidgin and Creole Languages, Volume 2: Portuguese-based, Spanish-based, and French-based Languages*, Oxford : Oxford University Press.
- Confiant, R. (2022). *Dictionnaire créole martiniquais – français*. Saint-Denis : Orphie.
- Damoiseau, R. (1999). *Éléments de grammaire comparée Français-Créole*. Guyane : Ibis Rouge.
- Damoiseau, R. (2012). *Syntaxe créole comparée : Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti*. Fort-de-France/Paris : Karthala & CNDP-CRDP.
- Delattre, P. (1968). L'accent final en français : accent d'intensité, accent de hauteur, accent de durée. *The French Review* 12, 141-145.

- Escudero, P., Boersma, P., Rauber, A. S., & Bion, R. A. (2009). A cross-dialect acoustic description of vowels: Brazilian and European Portuguese. *The Journal of the Acoustical Society of America* 126, 1379-1393.
- Eychenne, J. (2014). Schwa and the *loi de position* in Southern French. *French Language Studies* 24, 223-253.
- Funk, H. E. (1950). *The French Creole dialect of Martinique : phonology and morphology*. Charlottesville : University of Virginia.
- Gendrot, C. et Adda-Decker, M. (2005). Impact of duration on F1/F2 formant values of oral vowels: an automatic analysis of large broadcast news corpora in French and German, *Proceedings of Interspeech 2005*, 2453-2456.
- Giraud, T. (2024). mapsf: Thematic Cartography. R package version 0.9.0. <https://riatelab.github.io/mapsf/>
- Maddieson, I. (1985). Phonetic cues to syllabification. In A. Fromkin, V. A. (ed.), *Phonetic linguistics: Essays in honor of Peter Ladefoged*, 203-221.
- March, C. (1996). *Le discours des mères martiniquaises : diglossie et créolité, un point de vue sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Mompelat, Ludovic Vetea (2023). *To infinitive and beyond, or revisiting finiteness in creoles: A contrastive study of the complementation systems of Martinican Creole and Haitian Creole*. Thèse de doctorat : Indiana University.
- Morin, Y. C. (2002). The phonological status of nasal vowels in sixteenth-century French. In Sampson, R. et Ayres-Bennet, W. (éd.), *Interpreting the history of French : A Festschrift for Peter Rickard on the occasion of his eightieth birthday*, Amsterdam/New York : Rodopi, 95-129.
- Pustka, Elissa. (2006). Le mythe du créole L1 – et la naissance du français régional aux Antilles. *Romanistisches Jahrbuch* 57, 60-83.
- Pustka, E. (2015). Les « Grands-Blancs » de la Guadeloupe. Histoire des langues, sociolinguistique et phonologie. In Thibault, A. (éd.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris : Classiques Garnier, 233-279.
- Racine, I. et Andreassen, H. (2012). A phonological study of a Swiss French variety : Data from the canton of Neuchâtel. In Gess, R., Lyche, C. et Meisenburg, T. (éd.), *Phonological variation in French : Illustrations from three continents*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 173-207.
- Singler, J. V. (1996). The demographics of creole genesis in the Caribbean: A comparison of Martinique and Haiti. In J. Arends (ed.), *The early stages of creolization*, Amsterdam: John Benjamins, 203-232.
- Steriade, D. (2009). The phonology of perceptibility effects: the P-map and its consequences for constraint organization. In Hanson, K. et Inkelas, S. (eds.), *The Nature of the Word: Studies in Honor of Paul Kiparsky*, 151-79.
- Storme, B. (2017). The *loi de position* and the acoustics of French mid vowels. *Glossa : a journal of general linguistics*, 2(1), 64, 1-25. <https://doi.org/10.5334/gjgl.300>
- Storme, B. (2018). The adaptation of French liquids in Haitian: A test of the perceptual hypothesis. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 33, 386-410.
- Storme, B. (2019). Contrast enhancement as motivation for closed syllable laxing and open syllable tensing. *Phonology* 36, 303-340.
- Térosier, S. (2022). *Aspects de la syntaxe du créole martiniquais. Doctoral dissertation*. Thèse de doctorat : Université de Montréal.
- Thibault, A. (2008). Français des Antilles et français d'Amérique : les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais. *Revue de linguistique romane* 72, 115-156.
- Thibault, A. (2009). Français d'Amérique et créoles / français des Antilles : nouveaux témoignages. *Revue de linguistique romane* 73, 77-137.

- Thibault, A. et Avanzi, M. (2023). Temps, espace et politique : le témoignage des créoles et des français expatriés sur la diffusion des innovations impulsées par le centre. *Revue de linguistique romane* 87, 23-73.
- Zribi-Hertz, A. et Jean-Louis, L. (2014). From noun to name: Definiteness marking in modern Martinikè. In Cabredo Hofherr, P. et Zribi-Hertz, A. (eds.), *Crosslinguistic studies on noun phrase structure and reference*, Leiden: Brill, 269-315.
- Zribi-Hertz, A. et Jean-Louis, L. (2017). Les grammaires des noms de pays en martiniquais et en haïtien. *Études créoles* 35, 64-91.
- Zribi-Hertz, A. et Jean-Louis, L. (2018). General locative marking in Martinican Creole (Matinitjè): A case study in grammatical economy. *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali / Working Papers in Linguistics and Oriental Studies* 4, 151-176.
- Zribi-Hertz, A. et Jean-Louis, L. (2022). The syntax of directional serial verb constructions in French-based creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 37(1), 114-159.

ⁱ En décrivant la grammaire du créole martiniquais comme hybride, notre propos n'est pas de réduire celle-ci à un composite de grammaires diverses. Le processus d'hybridation que nous supposons a davantage à voir avec la recombinaison de traits fournis par les différentes langues (Aboh 2015). Cette approche nous paraît suffisamment granulaire pour rendre compte de la grammaire du créole martiniquais, sans pour autant nier l'existence d'innovations.

ⁱⁱ Des contrastes entre voyelles moyennes mi-ouvertes et mi-fermées sont également attestés en syllabe ouverte en français standard pour [e] – [ɛ] (*piqué* – *piquet*) et pour [o] – [ɔ] dans certains régiolectes du français, par exemple dans la variété suisse parlée dans le canton de Neuchâtel, (*maux* – *mot* ; Racine et Andreassen 2012). Mais les contrastes observés en martiniquais ne sont pas hérités de ces contrastes : il s'agit bien d'innovations à partir de variétés de français qui vraisemblablement n'avaient pas de contraste en syllabe ouverte. Par exemple, en martiniquais, *mo* (< fr. *mot*) est prononcé avec une voyelle mi-fermée [o] (Confiant 2022), comme dans les variétés méridionales qui auraient servi de substrat à la formation de ce créole (Pustka 2015, Boula de Mareüil 2021).